

George, Pierre (1989) *Les hommes sur la terre. La géographie en mouvement*. Paris, Seghers, 222 p.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 33, numéro 90, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1989). Compte rendu de [George, Pierre (1989) *Les hommes sur la terre. La géographie en mouvement*. Paris, Seghers, 222 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90), 419–419. <https://doi.org/10.7202/022062ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

GEORGE, Pierre (1989) *Les hommes sur la terre. La géographie en mouvement*. Paris, Seghers, 222 p.

Voici la plus récente production d'un membre de l'Institut de France, célèbre de par le monde par ses publications traduites en plusieurs langues ainsi que par ses enseignements. L'auteur connaît bien aussi le Québec, à preuve ses séjours, son livre (1979), des incorporations de matière québécoise dans ses ouvrages généraux; à Paris, il fut le président fondateur de l'Association française d'études canadiennes.

Cet essai qui se veut une démonstration de la géographie se divise en six chapitres traitant respectivement de population, géographie physique et héritage historique, développement inégal, habitat et migrations tant des personnes que des biens, environnement, cartographie et informatique. Un utile index de près de 200 mots rappelle le *Dictionnaire de la géographie* de l'auteur. Un excellent choix de 20 photographies prises au sol (quatre du Québec) ou par satellite (Gibraltar en couverture) se présentent non seulement comme document mais comme instrument de connaissances. En outre, M. George dresse une liste de plus de 100 titres d'ouvrages sans compter les 23 volumes de l'unique *Géographie Universelle* (1927-1946).

Ce livre fournit un témoignage de l'existence et de la vitalité d'une science; il tente de répondre à une nécessité: «jamais on a eu autant besoin de la géographie pour mettre de l'ordre dans le désordre de l'imagerie du monde» (p. 206). Utilisant une immense information et les notions mises au point depuis un siècle par une discipline, l'auteur veut «faire comprendre le monde et aider à y vivre» (p. 7). Il apporte au lecteur un clef afin qu'il en suive l'évolution moderne. Il s'agit d'un tableau savant qui produit une «petite lueur éclairant l'humanité». À ce titre, cette réflexion devrait avoir une très large audience.

Au-delà de la matière mondiale même dont il parle facilement, M. George aborde le problème de la définition de la géographie. S'y trouvent indiscutablement des éléments de continuité. «Il serait vain de renoncer à une classification éprouvée des données classiques». Le but de la géographie n'est autre que «d'éclairer la réalité» où «le géographe est l'archiviste du patrimoine» (p. 9). La position «georgiste» n'apparaît pas inconoclaste. Mais l'énoncé épistémologique ne s'arrête pas là; il incorpore aussi clairement des éléments d'évolution. Dans le titre même, la mise au second plan du mot *géographie* semble significatif; c'est que l'auteur déclare s'éloigner des rapports traditionnels Terre/Homme et affirme plutôt que «priorité ne sera pas donnée dans l'approche géographique à la géographie physique» (p. 13); la matière privilégiée devient donc «humaine dans des lieux et à des moments», d'où les thèmes de croissance économique, immigration, identité nationale, mentalité, «réflexion philosophique sur le destin» (p. 208) et le conseil que «l'étude de l'environnement n'est pas une action neutre» (p. 163). Ainsi, la géographie est vue comme «une science politique dans la mesure où elle fournit les éléments de choix du possible et de l'impossible» (elle pourrait aller encore plus loin en s'engageant dans la recherche des moyens en vue d'interventions désirables et dans l'action réalisatrice). La géographie du chercheur n'est pas statique; elle tient compte des «nouveaux rapports des hommes et de leurs espaces»; la discipline «a changé, sinon de sens, du moins de rôle» (p. 206). La pensée sous-jacente à *Les hommes sur la terre* se veut donc une œuvre de conciliation entre les géographies françaises du début et de la fin du XX^e siècle. Un livre qui devrait faire discuter les nombreux étudiants du professeur George et tous les autres géographes.

Louis-Edmond HAMELIN, professeur émérite
Département de géographie
Université Laval